

Épreuve ÉCRITE de COMPOSITION FRANÇAISE

Concours	Nb cand.	Moyenne	Ecart type	Note la plus basse	Note la plus haute
A BIO	2339	9,47	3,70	0,0	20,0
A ENV	1302	9,46	3,70	0,0	20,0
A PC BIO	645	9,34	3,72	1,0	20,0

Le sujet de cette année s'inscrivait résolument dans la tradition du concours, telle qu'elle était clairement rappelée et fermement définie dans le rapport de 2004. Les oeuvres du programme, littéraires ou philosophiques, ne se réduisent pas à un catalogue d'idées ; ce qu'elles nous disent est intimement lié à la singularité de leur forme.

Analyse de l'énoncé et conduite de la réflexion

Ainsi l'énoncé invitait les candidats à examiner « le grand mystère de la vie animale », non pas pour énumérer et confronter les thèses des différents auteurs mais pour étudier leurs différentes « approches ». Plus précisément, il invitait à réfléchir à l'articulation entre la démarche analytique (le discours rationnel du savant et du philosophe) et l'approche fictionnelle (le verbe imaginaire du poète et du conteur).

La longueur relative du sujet a amené les candidats les plus inattentifs à se limiter à telle ou telle partie de l'énoncé (le « mystère de la vie animale », « le savant et le philosophe », « les approches différentes »). Cette dissociation de ce qui était une proposition globale a fini par produire des devoirs « curieux », en tout cas incomplets. Ce qui gênait était souvent éliminé ! Ainsi « le mystère de la vie animale » était réduit au « mystère de l'animal », au mépris de la « vie ».

Encore une fois, nous notons un défaut dans l'analyse des termes et des notions. « Discours » et « verbe » ont rarement été analysés, distingués. Qu'est-ce qu'un « mystère » ? Mystère ! Certains candidats, qui s'efforcent, aboutissent à des tautologies : « Le verbe imaginaire est plutôt basé sur [sic] l'imagination de l'auteur ». Plus rarement l'imagination a été mise en relation avec la puissance de l'esprit à créer des « images ». « Exprimer » est presque systématiquement confondu avec « résoudre » et « l'approche » est confondue avec la « thèse » ; ces confusions, accompagnées d'une évacuation pure et simple de la chair du sujet (le « mystère », la « vie », le « verbe »...), engendraient inévitablement les catalogues dont nous ne voulions pas, les vastes (et indigestes) comparaisons entre les conceptions ; elles conduisaient aussi, presque inévitablement à un plan par auteurs, dans l'ensemble du devoir ou dans ses parties, plan que nous avons toujours banni.

Certains candidats ont heureusement essayé d'affronter l'énoncé, mais en se limitant à des réflexions rudimentaires. Le sujet évoquait un certain nombre de figures : le savant, le philosophe, le poète, le conteur. On pouvait, bien sûr, commencer par les distinguer.

Quelques candidats, se référant à Saint-John Perse, ont ainsi tenté d'opposer la « pensée discursive » aux « fulgurations de l'intuition » propres au poète. « Le mystère est commun », chez Saint-John

Perse celui du monde et de l'homme, chez Rilke celui de la « vie animale » et chaque approche tente de l'éclairer.

Mais l'opposition fut parfois poussée jusqu'à la caricature. Que La Fontaine fût un « conteur » allait de soi, semble-t-il. Mais, chose étrange, on a rarement dit qu'il était aussi un poète ! Malgré tout, tant d'habileté dans l'art de la versification, tant de trouvailles sur le plan du « verbe » autorisaient bien que l'on rendît justice à sa « poésie ». Surtout si l'on donnait à cette notion son sens plein : l'art de créer des mondes. Plus rarement encore on a songé à en faire un philosophe, en dépit du *Discours à Madame de la Sablière* souvent cité. Il est vrai que Chamfort nous avait prévenus : « La Fontaine ne se donne point pour un philosophe. Il semble même avoir craint de le paraître, c'est en effet ce qu'un poète doit le plus dissimuler. C'est, pour ainsi dire, son secret, et il doit ne le laisser surprendre qu'à ses lecteurs les plus assidus et admis à sa confiance intime. »

Que faire de Kafka ? Personne n'a songé à en faire un philosophe. En revanche, il fut considéré comme un conteur. Plus rarement comme un poète. Il est vrai que, même s'il n'écrit pas en vers, lui aussi a su créer un monde.

Que faire surtout de Condillac ? Un philosophe ? Un savant ? Sur ce point, nous avons observé une certaine hésitation, qui aurait pu conduire à un approfondissement de la réflexion mais qu'on a souvent préféré laisser dans la confusion. Beaucoup en ont fait un philosophe. Mais pratique-t-il le même « discours rationnel » que Descartes ?

Trop peu de candidats ont pensé à Buffon comme figure du savant. Et pourtant le grand naturaliste hantait le *Traité des animaux* de Condillac. Mais Buffon n'est-il qu'un savant ? Que penser, dans l'*Histoire naturelle*, de la prosopopée du premier homme ouvrant la première fois ses yeux sur le monde ? Par son « verbe imaginaire », par le lyrisme constant de son expression dans ce passage, Buffon ne peut-il pas aussi être considéré, d'une certaine manière, comme un poète, un créateur de monde ?

Nous rappelons aux candidats que seule une pensée interrogative, affrontant les termes de l'énoncé produit une véritable réflexion. Certains correcteurs nous disent à ce sujet qu'ils ont été agréablement surpris par la diversité des démarches adoptées par les meilleures copies, avec l'impression que l'énoncé laissait beaucoup d'ouvertures possibles, que rien n'était figé. Effectivement (faut-il le rappeler ?), les correcteurs apprécient les copies témoignant d'une pensée vivante, en quête d'elle-même. Loin d'être « figés » dans leurs attentes, ils aiment être surpris.

Les connaissances

En ce qui concerne les connaissances, nous saluons le travail sérieux de la plupart des candidats. Mais encore une fois, nous les mettons en garde contre le flux intempérant de connaissances déversées sans pertinence, parce qu'elles ne sont pas choisies en fonction du sujet.

Nous les mettons en garde contre un défaut répandu : la narration. En aucun cas elle ne saurait remplacer la réflexion, de même que l'illustration ne saurait tenir lieu de pensée.

D'ailleurs, quel que soit le talent narratif des candidats, ils auront du mal à égaler La Fontaine ou Kafka ! Citons à titre d'exemple ce qu'on nous dit à propos de Gregor : « il adorait les plats que sa soeur lui passait et que maintenant ça le répugnait » (sic). CQFD.

Certaines copies témoignent d'un déséquilibre certain dans la connaissance des auteurs. Tantôt Kafka n'est pas cité, tantôt La Fontaine est oublié.

Rappelons aux candidats que leur programme est constitué de trois oeuvres.

Enfin nous invitons les candidats à se constituer des références plus personnelles. La Fontaine ne se réduit pas au *Discours à Madame de la Sablière* ou à *L'homme et la couleuvre*. On est surpris qu'aucun d'entre eux n'ait mentionné le *Dépositaire infidèle*...

Ce travail d'appropriation des oeuvres doit s'effectuer tout au long de l'année.

La langue

Il y aurait, une fois de plus, beaucoup à dire sur le plan de langue. Les copies remplies d'erreurs orthographiques et grammaticales ne sont pas rares, hélas !

A titre d'exemple, voici, pêle-mêle, quelques distorsions relevées : « aparentière », « l'animale », un « exultoire », « métamorphiser », « l'incapacibilité », le « verbillage », les « phylosophes », le « compteur » Kafka, la « byzarie », « incensé », « animomorphiser ».

Les maladroites de style sont nombreuses. Pastichons les plus fréquentes, que nous voulons voir disparaître : « **Au final**, la mystériorité (sic) de l'animal **est basée** sur **l'impact** attendu par l'auteur qui veut **faire passer un message** ».

Les noms propres liés au programme doivent être correctement orthographiés. Quelques copies parlent continuellement (ce n'est donc pas une scorie) de "Bouffon", ce qui n'est pas très aimable pour le grand naturaliste...

Nous attirons l'attention des candidats sur l'emploi de la proposition interrogative indirecte. Le comble est parfois atteint.

« *La question est de savoir que ou qui les animaux sont-il ? »

Nous avertissons les candidats que nous faisons le plus grand cas de l'orthographe et de la grammaire. Les erreurs seront, l'an prochain, sanctionnées avec une sévérité encore plus grande que par le passé.

Dans ce domaine, les difficultés se règlent avec un peu de volonté et d'entraînement.

Pour finir, saluons les candidats qui, à propos du sujet, ont su définir et articuler « raison » et « imagination » et qui ont fini par apercevoir, comme Bachelard, la dimension rêveuse de l'hypothèse ou la rationalité d'une métaphore parente de l'analogie. L'articulation du sens propre et du sens figuré amenait les candidats réfléchis à saisir la pertinence d'une discipline, qui, alliant les Lettres et la Philosophie, convoque paysages de mots et concepts.

Correcteurs : Mmes MM. Bonnet (R), Cabirol-Lacan, Dupré, Echelard, Guillou, Lecomte, Naizot (R), Péron, Racon, Tournier.